

Table des Matières

Introduction	5
1. Hassi Inifel 1887 : un rezzou lourd de conséquences..	15
Histoire d'un rezzou.....	15
Le jeu des acteurs : Poizat, Tirman, Deporter, etc.....	24
Bissuel et « les Touareg de l'Ouest ».....	32
Emile Masqueray et ses « amis touaregs ».....	49
La visite de Maupassant aux prisonniers.....	61
Le voyage à Paris (juin 1889).....	65
La visite à Henri Duveyrier.....	69
Pendant ce temps-là.....	73
La dispersion des prisonniers.....	78
Crampel et Chikkadh ag R'ali.....	85
Que sont-ils devenus ?.....	97
2. D'autres contacts et négociations	101
Abderrahman ben Meklaoui : la rencontre de Biskra.....	101
La mission d'Abd-n-Nabi (Alger 1892).....	110

3. In-Salah 1904 / Tamanrasset 1905 : la double soumission des Kel-Ahaggar.....	125
De Tit à In-Salah.....	127
In-Salah 1904.....	135
Métois / Laperrine.....	139
D’In-Salah à Tamanrasset (1904-1905).....	164
4. L’installation du Père de Foucauld dans l’Ahaggar.....	175
Le discours hagiographique.....	175
Le témoignage du capitaine Dinaux.....	179
Une difficile installation.....	183
Les réticences des Dag-Ghâli.....	189
L’échec de 1904.....	192
Le contexte politique nouveau de 1905.....	196
Bibliographie.....	199

Introduction

Ce livre est consacré à la conquête du Sahara, cet espace désertique qui a longtemps nourri les phantasmes des occidentaux.

En 1852, soit deux décennies après la prise d'Alger, l'armée française occupe l'oasis de Laghouat à la lisière nord du Sahara. Rien ne semble alors pouvoir arrêter les troupes coloniales. Mais, en 1881, la mission Flatters, qui avait pour but principal de reconnaître une des voies qu'aurait pu emprunter le transsaharien, est décimée par un groupe de touaregs. L'avancée française au Sahara est dès lors stoppée. Il faudra attendre le début du xx^e siècle pour que la pénétration au sein même du désert saharien reprenne son cours. C'est tout d'abord la chute d'In-Salah et du Tidikelt en 1899-1900 puis, en 1902, la défaite des Touaregs Kel-Ahaggar au combat de Tit. Deux ans plus tard, Mûsa agg Amastan se rend à In-Salah pour y négocier un traité de paix avec le colonel Métois. Celui qui n'est alors qu'un notable influent parmi les siens s'y voit attribuer le titre de chef (*amenûkal*) des Kel-Ahaggar. L'année suivante, c'est encore Mûsa qui accepte que le Père de Foucauld s'installe à Tamanrasset. Ainsi est généralement narrée la conquête du Sahara central. Sur ce fond historique peuvent dès lors se dégager quelques figures qui feront désormais partie du pantheon de cette saga : Laperrine et

Foucauld côté français, Mûsa agg Amastan et Atici agg Amellal côté touareg. C'est à un retour sur cette histoire et sur la manière dont elle est généralement écrite que nous avons souhaité nous livrer.

Toutes les études ici réunies sont fondées sur des documents issus pour la plupart des Archives nationales d'outre-mer d'Aix-en-Provence. Là, se trouve une somme considérable d'archives traitant de l'avancée puis de l'installation de la France au Sahara. Écrits souvent passionnants et qui dans leur très grande majorité n'avaient jamais été cités et étudiés. De plus, ces archives (rapports de tournée, documents officiels, correspondances publiques et/ou privées etc.) présentent un avantage considérable. Contemporaines des événements, rédigées « à chaud » en quelque sorte par les acteurs même de cette conquête, elles dévoilent bien souvent ce que masque, censure ou déforme le discours hagiographique qui, répété de livre en livre, d'article en article, s'est vite transformé en une véritable doxa.

Ainsi, au début du siècle, deux expéditions militaires vont contribuer à ouvrir l'Ahaggar à la France. C'est tout d'abord, au printemps 1902, le raid Cottenest qui débouchera sur le combat de Tit et la défaite militaire des Kel-Ahaggar. Puis, fin 1902, la tournée Guillo-Lohan qui pour la première fois pénètre au cœur du massif montagneux jusqu'alors inviolé de l'Atakor. Dans la littérature consacrée à ces événements revient tel un leitmotiv le constat suivant : hors le combat de Tit, ces deux opérations se sont déroulées de manière « pacifique », sans violence envers les populations de la région. Cette vision idyllique des faits ne relève pas simplement d'un simple parti-pris idéologique ; elle se trouve justifiée par la référence qui est alors généralement faite aux rapports rédigés par les deux officiers précédemment cités¹. Or, dans le cas de la célèbre expédition Cottenest, se trouve aux Archives

1. J'ai moi-même sombré dans le piège de ce discours institué puisqu'à propos de la tournée Guillo-Lohan j'ai écrit qu'elle avait pu « sans tirer un coup de feu parcourir le sanctuaire de l'Atakor » (Pandolfi 1998, p. 97).

nationales d'outre-mer un lot de lettres que cet officier avait fait parvenir à son supérieur hiérarchique, le commandant Cauvet. La confrontation entre ce qui est écrit « à chaud » dans ces correspondances et le texte du rapport que rédigea Cottenest à son retour est particulièrement édifiante. A titre d'exemple, voici comment dans son rapport officiel et dans sa correspondance Cottenest narre son séjour dans le village de Tazeruk.

Rapport de tournée de Cottenest : « Le 28 avril nous étions à Tazrouk [...] Nous fîmes séjour à Tazrouk et nous nous retranchâmes dans une grande maison isolée, sur une petite hauteur dominant l'oued, et qui avait été la demeure du mokaddem du Cheikh Senoussi pendant son séjour au Hoggar. Nous baptisâmes cette enceinte du nom de "Fortin Pobéguin" en souvenir du Maréchal des Logis dernier survivant français de la mission Flatters. Après de nombreuses patrouilles dans les environs de Tazrouk, afin de bien nous assurer de la direction prise par Baba Ould Tamaklast, nous reprîmes la poursuite le 30 avril ; nous avions ses traces comme seul guide à travers le pays. »

Lettre de Cottenest à Cauvet, 10 mai 1902 : « 28 avril. Tazrouk. Les Touaregs prévenus par notre déserteur se sont enfuis. Le razzieur de Ben Messis et sa fraction sont avec eux. Les Oulad Rali sont rassemblés depuis longtemps par Ould Othman, noble des Kel Rela qui est kebir de Tazrouk [...] Sa maison bâtie sur une hauteur dominant l'oued Tazrouk, et ayant donné asile au mokaddem des Senoussi venu dernièrement au Hoggar, est rasée. L'emplacement est organisé en réduit [...] Je trouve plusieurs objets dans cette maison, dans le quartier des nobles et dans le quartier des Issakamaren qui me font aussitôt tout raser (43 maisons en terre) [...] Une reconnaissance faite par le kebir Douro ramène 11 zébus ; quatre chouafs sont tués, 7 chameaux et 20 chèvres sont raziés. 29 avril. Séjour pour raser et incendier Tazrouk. »

On retrouve le même type de censure avec Guillo-Lohan. Son rapport, qui fut publié dès 1903 dans le *Bulletin du Comité de l'Afrique française*, décrit une expédition sans problèmes, sans aucune répression et démonstration de force. Mais dans une lettre de Laperrine à Cauvet je découvrais ce passage : « Demande à Guillo-Lohan s'il serait ennuyé que j'obtienne du gouverneur l'insertion de son rapport ou au moins de la partie géographique dans *l'Afrique française*. Il fera probablement retrancher deux ou trois passages où il y aurait du sang, mort de la femme et du gosse par exemple. » Mis en alerte par cette notation, j'ai pu là aussi retrouver un document important. Il s'agit de la première version manuscrite du rapport de Guillo-Lohan, son brouillon en quelque sorte. De nombreux passages y sont rayés à l'encre noire. Mais certains restent encore lisibles et évoquent tous des actes de violence.

– A propos de groupes d'Issaqamaren nomadisant à l'est de l'Atakor : « Aux différentes reprises où nous nous sommes trouvés en contact avec leurs campements, ils ne furent pas épargnés, la punition fut générale et tout le groupe porta la peine de ses rapines passées et de ses mauvaises dispositions présentes. »

– A propos de la population de Tit accusée de ne pas avoir pris soin des sépultures des tués de l'expédition Cottenest : « Nous leur expliquons toute la gravité de cette faute, et leur déclarons qu'en punition les dix maisons les plus rapprochées seront brûlées. »

On peut certes douter du « pacifisme » de la tournée Guillo-Lohan. Mais s'en tenir là me semble insuffisant. Au niveau des faits une « vérité » peut être atteinte et, dans cette optique, le recours aux archives me paraît non seulement utile mais obligatoire. Cependant cette formule est encore trop vague et par là insuffisante. Ce serait faire preuve d'une grande (et coupable) naïveté de croire que, de par leur concomitance temporelle avec les faits, les archives nous en délivreraient la vérité brute. Pour la période qui nous concerne ici, la plupart

de ces documents proviennent des instances officielles (politiques ou militaires) et il est bien évident que leur contenu est fortement « biaisé » par leurs lieux même de production. Ainsi, fait révélateur, dans les exemples précédents c'est en quelque sorte sur « des archives d'archives » que j'ai fondé mes démonstrations. Les rapports officiels sont écrits « après-coup », ils tiennent compte des lourdeurs hiérarchiques, s'adaptent aux tactiques et stratégies des différents acteurs... et finalement ne dévoilent que ce qu'ils veulent bien révéler. Aussi n'est-ce pas un hasard si ce sont dans les brouillons, les ratures, les gommages de ces textes ou bien dans des écrits d'ordre privé que gisent les informations les plus importantes. Pour illustrer mon propos, je ferai appel à l'étude portant sur l'installation du Père de Foucauld dans l'Ahaggar. Il s'agit là d'un événement qui a souvent et longuement été commenté. Mais, dans tous ces écrits, c'est toujours la même version qui est reprise.

Août 1905, le Père de Foucauld s'installe à Tamanrasset. Cette année là, il accompagne le capitaine Dinaux qui effectue une tournée dans l'Ahaggar. Le 25 juin 1905, à In Ouzel, il avait rencontré Mûsa agg Amastan, le chef Kel-Ahaggar, à qui il avait demandé l'autorisation de résider dans l'Ahaggar. Mûsa avait donné son accord et quand Dinaux et ses hommes remontèrent vers In-Salah, Foucauld lui resta à Tamanrasset. Si naïve qu'elle puisse paraître, c'est bien cette présentation que l'on retrouve dans les nombreuses biographies consacrées au Père de Foucauld. L'installation de ce dernier au cœur du pays touareg ne semble donc poser aucun problème. Mieux même, la plupart des auteurs insistent sur l'empathie quasi immédiate qui s'instaure alors entre le chef Kel-Ahaggar et celui qui va devenir « l'ermite du Hoggar ». Mais mettre en question cette version standard sans pouvoir en proposer une autre serait s'arrêter à mi-chemin et signifierait que là aussi on abandonne l'idée d'approcher la « vérité ». Or, mes recherches m'ont permis de découvrir des documents de première importance et dont l'auteur n'est autre que le capitaine Dinaux lui-même. La prise en compte de ces documents permet de

recontextualiser l'épisode, d'en préciser le déroulement, d'en saisir les enjeux et par là d'opérer un retour critique sur le discours habituellement tenu à son sujet. Je voudrais insister ici sur un point : la nécessité dans ce type de travail d'apporter des « preuves », d'argumenter et d'exemplifier précisément la thèse soutenue. Bien des raisons peuvent aujourd'hui laisser présumer que l'installation du Père de Foucauld à Tamanrasset résulte du rapport de force instauré entre les autorités coloniales françaises et les Touaregs. Mais, si elle n'est pas démontrée, confrontée à la version précédemment évoquée, cette affirmation relèvera du seul choix idéologique ; c'est lui seul qui déterminera dès lors le « camp » dans lequel on se range. Une démonstration argumentée permet de démonter la version la plus communément admise mais aussi de répondre à une série de questions laissées jusqu'alors en suspens. Parmi ces dernières, une me paraît centrale : pourquoi en 1905, Foucauld obtient-il l'accord qui lui a été de fait refusé un an auparavant ? C'est là un point qui est généralement soit minimisé soit même éludé dans la littérature. Or, la réponse à cette question se trouve dans le changement fondamental qui s'opère à ce moment là quant à la politique à suivre au Sahara central et dans la nouvelle donne qui en résulte.